

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS** & **A. PÉRIER**  
 Rédacteur en chef. Administrateur.  
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :  
**Gaston CALMETTE**  
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction  
 102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

**H. DE VILLEMESSANT**  
 Fondateur  
 RÉDACTION  
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS  
 ABONNEMENT  
 Trois Mois Six Mois Un An  
 Seine, Seine-et-Oise. 15 30 60  
 Départements. 18 75 37 50 75  
 Union Postale. 21 50 43 88  
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Négociations satisfaisantes

On peut déjà parler aujourd'hui avec une certaine aisance des négociations qui se poursuivent à Londres et à Paris pour le règlement des litiges franco-anglais. Il n'y en a encore qu'un qui soit sur le tapis, selon l'expression courante ; mais c'est le principal : le litige du Bahraï-Ghazal. Je n'aurais pas osé donner prématurément au public une indication aussi précise, mais elle a été portée à sa connaissance, dans le surlendemain de la rentrée du Parlement, par M. Saint-John Brodric lui-même, le nouveau sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office. Je conclus très naturellement de ce petit incident que le gouvernement anglais n'éprouve plus de scrupule à se découvrir dans une affaire qui paraissait encore si délicate il y a moins de trois semaines, et que tout marche maintenant dans les conditions les plus satisfaisantes.

Avez-vous remarqué à ce propos un phénomène assez curieux, ou plutôt un contraste assez piquant ? Chez nous, quand le Parlement ne siège pas, l'opinion est habituellement assez tranquille, et la politique, dans les préoccupations générales du pays, est reléguée au second plan. Chez nos voisins, c'est le contraire. Aussitôt que la session est close ou interrompue, les partis se déchaînent, les discours pleuvent, et la presse pousse à l'agitation. On ne sait plus alors où est le gouvernement, ni ce qu'il pense, car il arrive quelquefois que des membres du gouvernement prennent part eux-mêmes à la mêlée et y apportent les allures les plus véhémentes, surtout dans les questions internationales. Ainsi, au printemps de l'année 1898, durant les vacances de Pâques, la question du Niger enflammait une première fois les esprits de l'autre côté de la Manche, et le fantôme d'une première complication se dressa pendant quelques jours devant les imaginations ; mais le Parlement reprit bientôt ses travaux, et peu après, la convention du Niger, celle qui d'ailleurs attend toujours l'approbation des deux Parlements anglo-français, fut signée.

Il en a été de même pour le différend de Fachoda. Tant que les impérialistes et la presse de Londres ont eu le loisir d'en disposer complètement par une polémique passionnée, rien n'a pu les dissuader ni les calmer. Au lendemain du rappel de la mission Marchand, les bruits de guerre conservaient la même intensité que si aucun sacrifice n'eût été consenti de notre part. Enfin, la rentrée du Parlement s'est effectuée, et le calme est revenu.

Mes lecteurs n'attendent pas de moi que je leur explique en détail l'objet des négociations qui se poursuivent entre Paris et Londres au sujet du Bahraï-Ghazal ; ces explications seraient probablement incomplètes ou en partie inexactes, et elles gêneraient plutôt qu'elles ne favoriseraient le jeu de l'action diplomatique. Je dirai seulement, pour mettre en garde le public contre des illusions, que, sur les principes généraux formulés antérieurement par sa correspondance (je parle de la correspondance insérée dans les *Livres bleus*), lord Salisbury n'admet aucune concession, pas plus aujourd'hui qu'il y a quatre mois. Si nous lui demandons, par exemple, de nous accorder un point d'occupation militaire sur le haut Nil, une enclave le long du cours de ce fleuve, il nous répondrait par un refus catégorique. Le Nil est, désormais, possession anglaise dans l'Afrique centrale, tout autant que la Tamise, et relève de l'administration du lord Kitchener.

Par contre, nous contentons-nous d'un système de partage des eaux qui nous procurerait une route commerciale plus ou moins directe vers le Nil, je suppose que, sur ce programme limité et spécial, le Foreign Office n'est plus aussi intransigeant, et je ne m'avance pas trop en annonçant qu'il discute amicalement avec nous, dans le désir d'arriver à une entente. Très parcimonieux encore sur la répartition des territoires situés au nord-est du Congo français, il est beaucoup plus libéral, plus généreux même dans la direction du Nord-Ouest. Ici, nous obtenons vraisemblablement de larges compensations, peut-être l'équivalent en étendue de la France tout entière, et vraisemblablement un large prolongement des contrées laissées en dehors de la convention du Niger. Les délimitations territoriales que comporte un accord de principe sur de telles bases ne peuvent être que très longues et très difficiles, selon les prévisions de lord Salisbury lui-même ; mais l'accord, à lui seul, constituerait pour notre diplomatie un succès qui nous reporterait loin des allures primitives si sèches et si hautes de la diplomatie anglaise.

Voilà donc le champ actuel des négociations entre Paris et Londres. L'impression générale est que nous touchons au but, et il faut ajouter que le Parlement anglais seconde, par son attitude, les efforts des deux parties en vue d'un règlement pacifique de leurs controverses. L'attention, les préoccupations de la Chambre des communes sont presque exclusivement tournées en ce moment vers les affaires de Chine, et cette diversion nous est plutôt favorable.

Elle prouve à son tour combien la campagne oratoire des impérialistes était en son temps surfaite, et peu d'accord avec le sentiment de la majorité parlementaire. On s'imaginait que lord Salisbury tenait en main une liste démesurée

de griefs et de plaintes, destinée à nous mettre sur la sellette dans les cinq parties du monde à la fois. Des politiciens anglais, avides de réclame auprès de leurs électeurs, et des collaborateurs de lord Salisbury s'étaient donné la mission de nous prédire les plus grosses complications si nous ne nous hâtions pas d'abandonner, dans la question de Terre-Neuve, les droits que nous tenons du traité d'Utrecht ; or, maintenant, quand on va au fond des choses, on découvre que le chef du Foreign Office n'a encore fait, jusqu'ici, qu'une allusion rapide et vague à cette difficulté, en donnant à entendre que le Parlement de Terre-Neuve se fait fatigant qu'intéressant dans ses récriminations. Sans doute cette affaire doit venir à son tour, mais dans des conditions qui ne ressembleront guère, on l'avouera, aux prévisions de M. Chamberlain lui-même.

Plus la vérité se fait jour sur les causes et les véritables proportions de la crise anglo-française de l'année 1898, plus on s'affermirait dans la conviction que, par la faiblesse momentanée du gouvernement et surtout par le déchaînement d'un parti sans équilibre, tout a été faussé à outrance à Londres, les traditions et les convenances. On nous invitera demain à oublier cette aventure ; je ne ferai rien pour en raviver le souvenir ; mais si l'on se résigne chez nous à n'en plus parler, on aurait, selon moi, grand tort de n'y plus penser.

Il s'en dégage, à mon sens, deux leçons. La première est l'évidence même. Notre domaine au centre et à l'ouest de l'Afrique va s'enrichir encore, selon toute apparence, de vastes domaines. Une école, dont je respecte profondément le patriotisme et dont j'admire l'activité infatigable, l'école coloniale, y trouvera sans doute une grande satisfaction. Je me laisse aller, moi aussi, au plaisir de voir sur une carte du continent noir des épingles surmontées du drapeau tricolore et indiquant l'étendue et l'accroissement de nos possessions africaines. Mais à la réflexion je ne puis me défendre de remarquer combien la métropole néglige ces richesses et montre peu de goût pour les exploiter. Là-bas, des milliers de kilomètres carrés nous appartiennent : où sont les Français qui sont tentés de s'y établir, et seulement de les visiter ? Nous avons un parti colonial brillant, des explorateurs qui sont souvent de véritables héros, mais nous restons, du moins à de pareilles distances, dépourvus de l'impulsion coloniale. Nous réclamons des débouchés, des voies d'expansion, et nous abandonnons aux administrations coûteuses qui n'ont rien ni personnel à administrer. Le profit que nous tirons de ces conquêtes pacifiques est donc nul ; nous ressemblons à des propriétaires d'équipages somptueux qui ne monteraient qu'en omnibus.

Et puis, j'y reviens : Que deviendrait cet empire colonial immense lorsque des conflits fréquents s'élèveraient entre nous et l'Angleterre ? Si tous ces conflits pouvaient se résoudre par la diplomatie ou par la guerre sur les lieux où ils ont surgi, nous serions moins exposés. Mais quand nous occupons avec cent cinquante hommes seulement un petit point sur le Nil, la querelle menace de dégénérer en guerre générale entre la France et l'Angleterre, et tout le monde de s'écrier ici que le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Ma conclusion sera courbe et mes lecteurs l'ont déjà devinée. Si nous voulons respirer et être à l'aise dans notre empire d'outre-mer, sortons de notre isolement et efforçons-nous de créer à cet empire des concours, des appuis, au besoin des alliances. Jusque-là, nous sommes à la merci d'un voisin plus fort que nous. Comment ne pas méditer l'exemple de l'Espagne, qui, à l'heure où elle est dépeuplée de Cuba, de Porto-Rico et des Philippines, voit monter ses fonds sur les Bourses d'Europe ?

## Échos

**La Température**  
 La hausse barométrique est générale ; des pluies nébuleuses sont encore signalées en France, notamment à Nantes, Boulogne, Brest et surtout à Paris. Depuis hier, la mer est moins forte sur nos côtes de l'Ouest. La température varie peu ; hier, à huit heures du matin, le thermomètre indiquait 10° au-dessus et 15° à trois heures de l'après-midi ; on notait 18° à Alger. En France, le temps doux et pluvieux va persister. Le baromètre, à 753<sup>mm</sup> le soir, restait à 760<sup>mm</sup> la nuit.

**Monte-Carlo.** — Thermomètre : à huit heures du matin, 11° ; à midi, 15°. Un peu de mistral.

## Les Courses

A 2 h., Courses à Auteuil. — Gagnants de Robert Milton :

Prix du Téléphone : Sister Frances.  
 Prix de la Gare : Antin.  
 Prix de la Ferme : Illuminé.  
 Prix Voltaire : Iran II.  
 Prix du Phalanstère : Labassère.  
 Prix de Passy : Amourette II.

## LES LIGUES ET L'ARMÉE

Le Comité de la « Ligue de la Patrie française » a fait, parait-il, passer une note à MM. les officiers de l'armée pour solliciter leur adhésion et pour les avertir que les noms de ses adhérents militaires ne seraient pas publiés, et que leurs cartes d'identité ne mentionneraient ni les grades ni les fonctions.

Une précaution analogue a été, je crois le savoir, prise à l'égard de quelques adhérents ecclésiastiques. Celle qui concerne les officiers avait pour but de res-

pecter une circulaire du ministre de la guerre leur interdisant toute manifestation nominative, accompagnée de la mention de leur qualité.

La-dessus, quelques journaux, excités, comme le sont tous les journaux, sauf deux ou trois en ce moment-ci, ont accusé la Ligue d'embauchage militaire, et le Comité de la Ligue en a appelé au bon sens public pour faire justice de cette accusation.

Le Comité a raison, on ne peut réellement qualifier d'embauchage l'envoi de sa note.

A cette heure, et en ne tenant pas compte de « l'Appel à l'union » qui est une manifestation pacifique plutôt qu'une ligue, les personnes qui éprouvent le besoin d'affirmer leurs préférences pour l'une des deux opinions en conflit ont à leur disposition deux ligues : celle de la « Patrie française » et celle des « Droits de l'homme et du citoyen ».

La première, par ses doctrines, par les noms des hommes qu'elle a groupés serait sans doute beaucoup plus favorisée que la seconde, si les officiers avaient à choisir. Mais toutes deux se composent avant tout de gens qui paraissent assez peu familiarisés avec le métier des armes et que leur éducation ne semble pas avoir préparés à défendre leurs idées à coups de sabre.

Par conséquent, peut-être feraient-elles mieux de ne pas rechercher l'agrégation des officiers, d'autant plus qu'ils appartiennent déjà à une ligue, la plus respectable de toutes, la seule sérieuse, celle qui, si elle existe, exige de ses adhérents un dévouement qui remplit leur vie, jusqu'à la leur prendre parfois : cette ligue s'appelle l'Armée.

De même qu'il ne viendrait pas à un millionnaire l'ambition de s'affilier à une société de secours mutuels pour avoir de l'huile de foie de morue gratuite, de même les officiers, liés par des devoirs austères et sublimes, peuvent difficilement concevoir le désir de s'affilier à des associations transitoires, sans discipline et sans règles strictes.

Elle est sans motifs ; elle est d'ailleurs sans danger. — J. CORNÉLY.

## A Travers Paris

L'affaire Dreyfus a, maintenant, une répercussion toute naturelle sur les mouvements en préparation à la chancellerie et qui peuvent viser la Cour de cassation.

C'est ainsi qu'un poste de conseiller est actuellement vacant, par suite de la récente nomination de M. Ballot-Beaupré comme président de la Chambre civile, en remplacement de M. Quesnay de Beaurepaire. Le nouveau conseiller étant destiné à aller prendre à la Chambre des requêtes la place laissée vacante par M. Ballot-Beaupré, on ne voyait aucun inconvénient à cette nomination, et le mouvement allait paraître inessaimant.

Mais voici que l'arrêt paraît devoir être rendu maintenant par les trois Chambres réunies. Le nouveau conseiller se trouverait donc appelé à siéger dans le ministère de la justice, car le choix, quel qu'il soit, sera naturellement très équilibré, et il sera contenté de lui, il ne contentera pas les autres, à moins que ce qui est encore probable, qu'il ne contente absolument personne.

Aussi, tout porte à croire qu'on usera du moyen le plus commode en pareil cas. On ajournera la nomination, et le mouvement ne paraîtra que lorsque la Cour de cassation aura rendu son arrêt. Triste perspective pour toute une série de candidats qui viennent en « queue du mouvement » et qui attendent la nomination du nouveau conseiller pour avoir, à sa suite, leur avancement !

Ceux-là, n'en doutez pas, ne portent pas dans leur cœur la loi de dessaisissement !...

Les nouvelles inexactes ou exagérées forment le fond des télégrammes sensationnels mis en circulation à propos des armements de la France et de l'Angleterre.

C'est ainsi qu'un télégramme envoyé de Toulon au *Daily Mail* signale l'extraordinaire activité déployée dans notre grand port méditerranéen et ajoute, à l'appui, ce renseignement précis : « Tous les cuirassés sont pourvus de nouveaux canons et de poudre sans fumée. On active beaucoup la construction de l'*Indomptable* et du *Terrible*, qui seront prêts à prendre la mer à la fin de l'année ».

On, il y a beau temps que la poudre sans fumée est adoptée en France, et que quant aux cuirassés l'*Indomptable* et le *Terrible*, ils ont été lancés le premier en 1889, le second en 1881. Ils ont donc pris la mer depuis seize ou dix-huit ans.

Ainsi des autres nouvelles.

Personne ne veut être président du Conseil municipal cette année. Il y a grève de candidat, et la cause de cette grève est assez piquante.

On sait qu'il est d'usage que nos édiles ne réalisent point deux années de suite le même président. Par suite, le président du Conseil municipal de 1899 ne pourra être président en 1900.

N'étant pas président cette année pour pouvoir l'être l'année prochaine et recevoir les souverains qui seront nos hôtes, voilà la question !

Cette petite lutte de désintéressement entre nos démocrates édiles, à l'approche du scrutin présidentiel de cette année, n'est-elle pas bien amusante ?

Le château de Longchamps que M. Chauchard vient de louer à la Ville de Paris est bâti sur l'emplacement même de la fameuse abbaye de Longchamps, fondée en 1256 par Isabelle de France, sœur de saint Louis.

C'est de ce couvent que vint le mode de la fameuse promenade de Longchamps, qui dura plus d'un siècle. En 1733, le bruit se répandit qu'à l'abbaye on chantait merveilleusement les offices. Une ancienne artiste de l'Opéra s'était retirée dans ce couvent et y apprenait à chanter aux religieuses. Ce fut, le jour du vendredi saint, une véritable procession d'équipages et de jolies femmes allant entendre l'office à l'abbaye. L'affluence, en deux ou trois ans, fut telle qu'on dut interdire l'église au public pendant les offices ; mais le public continua à se rendre sur la route de l'abbaye en bel équipage, et l'usage en demeura.

Sous le second Empire, la promenade de Longchamps subsistait encore. Aujourd'hui, nous l'avons reportée aux jours des courses, et ces jours-là elle a un incomparable éclat.

Il faut décidément que les inventeurs de « clous » en fassent leur deuil : la sous-Commission des projets d'initiative pour 1900 est à la veille de clore ses travaux ; « rien ne va plus ».

Elle s'est réunie hier sous la présidence de M. Humbert, a entendu la lecture des deux nouveaux rapports de MM. Mesurier et Moron, et a conclu au rejet de toutes les propositions qui lui étaient soumises.

Quatorze mois seulement nous séparent de l'Exposition, et il est temps de passer du rêve aux réalités !

La troisième sous-Commission prononcera, dit-on, la cessation officielle de ses travaux le 1<sup>er</sup> mars. Mais on peut considérer que dès à présent ses portes sont définitivement closes.

La prévoyante administration se préoccupe des grands hommes à venir envers lesquels la patrie pourra se sentir reconnaissante.

Devant le Panthéon, en effet, elle vient de faire dessiner en pavés noirs, qui tranchent sur le reste de chaussée, une série de lignes, de figures géométriques et d'avenues, indiquant les places qu'aux funérailles nationales doivent occuper les groupes officiels, ainsi que l'ordre et la marche du cortège.

Très pratique, mais peu folâtre.

Le *Figaro* s'est toujours fait un devoir de s'occuper des questions professionnelles. Aussi sommes-nous heureux de voir le *Syndicat des voyageurs et représentants de commerce*, si bien présidé par M. Emile Vervelle, décerner un diplôme, « pour son bienveillant concours », à notre collaborateur Chincholle, spécialement chargé des sociétés du travail.

L'inspecteur des haras du Sultan, Sandalgi Effendi, vient d'acheter pour le compte de Sa Majesté Impériale chez Roy, le marchand de chevaux connu de tout Paris, un étalon demi-sang descendant de grande souche normande, ainsi que quelques postiers de notre belle race percheronne.

On ignore si ces chevaux sont destinés au service des Haras ou à celui des équipages, mais à juger par la sélection plus délicate des sujets, ils peuvent très bien convenir aux deux buts ; et qui sait si un jour la Turquie, à l'instar de l'Amérique, ne nous vendra pas, par centaines, les rejets de quelques têtes, qu'elle vient d'acheter aujourd'hui en France ?

On sait que M. Louis Montaut, le député de Seine-et-Marne qu'on enterrait hier, avait été, dans sa jeunesse, l'ami d'amié avec Rachel, pour laquelle il avait une grande admiration. C'est vers 1845 qu'il avait été mis en relation avec elle, par l'intermédiaire d'Alfred de Musset. Louis Montaut, qui avait alors une vingtaine d'années, était élève de l'Ecole polytechnique. C'était un jeune homme très distingué et d'une nature enthousiaste. Son père, le graveur Montaut, artiste de grand talent, avait illustré, pour l'éditeur Charles Gosselin, les œuvres d'Alfred de Musset, de Balzac, d'Eugène Sue, de Lamartine, etc., et c'est par lui que Louis Montaut avait connu le poète de *Rolle*.

Le frère du député de Provins, Henri Montaut, était graveur, comme son père, mais il était surtout dessinateur très habile. C'est lui qui avait repris, autrefois, le journal *l'Art et la Mode*, dont il faisait lui-même les illustrations. Il est mort il y a déjà quelques années. Il avait été décoré pour faits de guerre pendant le siège de Paris.

La saison mondaine bat son plein. Paris fait sa toilette de printemps, et rien n'est déjà plus joli que le retour du Bois, avec la halte obligée au Palais de Glace où, chaque après-midi, se retrouve la foule élégante des Parisiennes et des amateurs du plus amusant de tous les sports.

Rien n'est consolant, à côté du pessimisme de certains économistes, comme de constater les efforts incessants de nos industriels à enrichir notre domaine commercial, et les heureux résultats parfois obtenus.

Nous avons, les premiers, signalé les recherches intéressantes de M. Guillaume fils aîné dans l'industrie de la peluche noire pour chapeaux de soie ; les dernières applications qu'il vient d'y ajouter de son nouveau tissage et du noir éclatant dit « Kallista » en font un produit merveilleux et sans égal.

## Hors Paris

### Courrier de Monte-Carlo :

« La saison a beau être depuis plusieurs semaines dans tout son éclat, l'affluence des étrangers qui arrivent quotidiennement est toujours de plus en plus considérable, comme si, de tous les points de l'Europe, on accourait vers de nouvelles attractions et de nouvelles fêtes ».

C'est qu'en effet voici l'instant de la plus puissante de toutes les fêtes qui sont organisées sur le Littoral : le printemps, qui à lui seul surpasse en charme et en magnificence toutes les attractions que l'on pourrait inventer ; et si les distractions carnavalesques et tous les plaisirs mondains attirent tant de curieux, ce qui les retient ensuite, c'est le bon soleil, si vivifiant au bord de la Grande Bleue, alors que partout ailleurs c'est encore l'époque des tempêtes.

Dans une seule journée, sont arrivés à l'Hôtel de Paris : M. Swiebach et famille, de Vienne ; M. Manduit de Sapi-court, de Reims ; marquis de Pizzardi, de Florence ; baron von Koppen, de Berlin ; M. Flynn et famille, de Mexico ; M. et Mme Paul Laporte, de Bruxelles ; comte et comtesse de Sainte-Aulaire, de Paris ; M. et Mme Ford, de Prague ; M. et Mme Whitmann et leur suite, de New-York ; M. Cartwright et famille, de Londres ; M. et Mme Kipp, de New-York ; baron von Salderne, de Berlin ; M. et Mme de Leckinski, de Saint-Petersbourg, etc. »

### Nouvelles à la Main

Le peintre Z..., qui frise la cinquantaine, vient de partir pour l'Amérique, laissant à Paris sa jeune femme, qui ne compte que trente et quelques étés.

— Vous ne craignez pas, dit à celle-ci une amie, de laisser votre mari si longtemps éloigné de vous ?

— Oh ! à son âge...

— Oui, mais... au vôtre !

Un joli mot de milliardaire.  
 — Alors, lui disait-on, vous n'avez pas peur de voir les choses tourner au tragique : émeute, révolution, pillage ?...

Notre nabab, avec un sourire ironique :  
 — Si on pille, j'en suis !

### Le Masque de Fer.

### POUR LES COLONIAUX DE SÈVRES

Mme Léon Fould.....	200 »
Mme Jules Comte.....	100 »
M. J. P. Allié, à Pézenas.....	5 »
M. Gaston Dreyfus.....	100 »
M. J.-C. Duval.....	20 »
Une mère de soldat.....	50 »
Mme Joseph Magnin.....	20 »
Mme Alphonsine de Perrotil.....	20 »
Félix Flat, avocat honoraire au Tribunal civil de la Seine.....	50 »
Docteur V. M.....	200 »
D. J. Osiris.....	10 »
Mlle Saunier, à Boisguillaume.....	40 »
Charles Kapfner.....	20 »
Léon Umbdenstock.....	20 »
D. Schummer.....	20 »
Un frangin de marsouin.....	1 »
T. C.....	50 »
Chourette.....	50 »
J. C.....	50 »
Torpilleur 169.....	100 »
E. Huard.....	100 »
Fremiet, membre de l'Institut.....	20 »
A. Joliss, Versailles.....	40 »
Souvenir de ma filleule.....	100 »
Captaine Soyier, ancien marsouin	40 »
Une grande mère, au nom de sa petite fille.....	25 »
Mme veuve Billard, à Nice.....	50 »
G. ancien chef du bureau des troupes de la marine.....	200 »
Anonyme à Cannes.....	20 »
Mme Paul Le Bret.....	100 »
M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique.....	100 »
M. A. Wallon, sénateur, membre de l'Institut.....	20 »
1.923 »	
Listes précédentes.....	17.441 »
Total.....	19.364 »

### UNE LETTRE DE M. DE MARGÈRE

Monsieur le Rédacteur en chef,

Mon honorable ami M. Jules Roche termine l'article qu'il a bien voulu me consacrer, en disant : « Donc, M. de Margère qui a raison, a tort. » Cela veut dire que j'ai raison de vouloir de grand cœur que ceux qui le proposent. Et il termine par ces mots : « Que faut-il faire ? » J'attendrai donc qu'il nous expose son système pour le discuter, avec votre permission.

En attendant, M. Jules Roche constate que les Chambres sont la cause de tout mal ; que la Présidence de la République est réduite à néant ; qu'un Congrès révisionniste serait « le triomphe de la Bête qui monte de l'abîme » ; et qu'enfin, si on voulait réunir une Constituante, les dix millions d'électeurs qui ont élu la Chambre « cause du mal », se retrouveraient les mêmes malheureux qui aggraveraient encore le mal.

Voilà un tableau poussé au noir. Je n'en contesterais pas les traits, sauf en ce qui concerne les dix millions d'électeurs, c'est-à-dire la France. Si on les consultait d'ici à demain, sans préparation suffisante, sans changer la procédure électorale, sans substituer par exemple le scrutin de liste au scrutin uninominal, les pronostics de M. Jules Roche se réaliseraient peut-être. S'il s'est mépris, à cet égard, sur ma pensée, c'est qu'on ne peut pas tout dire à la fois, même dans un article de revue, tel que celui auquel il répond.

Je ne voudrais pas laisser croire que je n'ai pas prévu ces difficultés. J'entends donc que la France sera consultée dans

des conditions telles qu'elle sache ce qu'elle fait, et qu'elle pourra faire connaître sa volonté avec précision et avec netteté.

Mais, dit M. Jules Roche, jamais un Congrès ne permettra qu'on la consulte, il y a là « une invraisemblance psychologique, sinon une impossibilité ». C'est aller trop loin que de prétendre que jamais le Congrès ne cédera à l'opinion publique. On sait d'ailleurs ce que deviennent les gouvernements qui lui résistent. Représentent-ils la France comme enfermée dans une grotte à laquelle il n'y a plus d'issue, c'est lui donner la tentation de forcer les portes ; et c'est ce que je voudrais lui épargner. — Mais attendons que M. Jules Roche nous indique « ce qu'il faut faire ». Ni M. Charles Benoist ni moi n'avons la prétention d'avoir indiqué l'unique remède aux maux dont M. Jules Roche se plaint comme nous.

Recevez, etc.,

DE MARGÈRE.

### COUCHES PROFONDES

LE DÉPUTÉ. — Il faut pourtant que je sache à quoi m'en tenir sur l'état de l'opinion publique dans ma circonscription. Voici justement un de mes électeurs, un paysan, un vrai. Interrogeons-le avec adresse. (Le paysan, reconnaissant son député, le salue.) Hé ! bonjour, mon ami !

LE PAYSAN. — Comment est votre santé, monsieur le député ? Et celle de votre dame ?

LE DÉPUTÉ. — Excellentes toutes les deux, je vous remercie. (Négligemment.) Et que dit-on au village ?

LE PAYSAN. — On ne parle point beaucoup. LE DÉPUTÉ. — Mais encore ?... Est-on satisfait ? L'année s'annonce-t-elle bien ?

LE PAYSAN. — Pas trop mal, pour ça... Il a plu ce qu'il faut... Il a un peu neige, et maintenant c'est de la chaleur... On ne peut point demander davantage.

LE DÉPUTÉ. — Tant mieux ! Tant mieux !... Et les affaires publiques ? Que pensez-vous chez vous des affaires publiques ?

LE PAYSAN. — C'est t'y quoi, les affaires publiques ?

LE DÉPUTÉ. — Eh bien ! la politique, par exemple...

LE PAYSAN. — Ah ! Ah !... On dit que la commune a eu tort d'engager ce procès contre maître Tardiveau, parce qu'elle le perdrait et que c'est nous qui payerions... Et nous ne sommes point riches.

LE DÉPUTÉ. — Evidemment, évidemment... Mais ce sont là des affaires purement locales. Il y a les autres...

LE PAYSAN. — De celles-là, j'en m'occupe point.

LE DÉPUTÉ. — Pourtant, vous avez une opinion ?

LE PAYSAN. — Oui, certes... Mon opinion est qu'on n'aurait pas dû engager ce procès contre Tardiveau.

LE DÉPUTÉ. — Enfin ! vous avez voté pour moi... Et si vous avez voté pour moi, c'est parce que mes opinions politiques vous satisfont... parce que vous les partagez...

LE PAYSAN. — Je ne les connais seulement point. J'ai voté pour vous parce que vous avez fait nommer mon neveu cantonnier.

LE DÉPUTÉ. — Ecoutez-moi avec attention, mon ami. Il n'est pas possible que vous n'ayez pas entendu parler de l'affaire Dreyfus... Je désirerais avoir votre idée là-dessus ; elle m'intéresse énormément. Je suis en vacances, et, avant de rentrer à Paris, je voudrais tâter le pouls à l'opinion des campagnes. Répondez-moi donc franchement.

LE PAYSAN, avec gravité. — L'opinion des campagnes est très divisée sur les engrais chimiques... les uns tiennent pour, les autres tiennent contre... Mais, pour ce qui est de ce qu'on fait à Paris, ça nous est bien égal. Et quant à ce Dreyfus dont vous me parlez, qu'il ait des affaires ou qu'il n'en ait point, si la grêle doit tomber ce n'est pas ça qui l'empêchera. (Il s'éloigne.)

Alfred Capus.

### GIACOSA A PARIS

L'exode des Italiens à Paris continue. Après M. d'Annunzio, ce







## NOTES D'UN PARISIEN

Vous connaissez l'histoire du pari de M. Charles Dupuy et de M. Binder ? Elle est fort drôle, et elle marque peut-être une heureuse innovation dans nos mœurs politiques qui ne sont pas précisément très gaies. C'est à la dernière soirée de l'Elysée que le pari a été engagé. On parlait de l'affaire, naturellement. Le projet de dessaisissement n'avait pas encore été voté par la Chambre, et M. Dupuy en faisait valoir les avantages :

— Ce projet voté, dit-il à un moment donné, l'affaire peut être considérée comme terminée...

— Oh ! oh ! fit-on à la ronde...

Et M. Maurice Binder, notamment, qui était un des interlocuteurs du président du Conseil, eut un geste d'incrédulité :

— Vous en doutez ?... reprit alors M. Dupuy... Eh bien, je vous prie un dîner de vingt couverts que, si la loi est votée, l'arrêté sera rendu avant le 20 mars !...

— Accepté ! répondit M. Binder...

Et voilà toujours des gens qui sont sûrs, quoi qu'il arrive, de faire un bon dîner. Il est malheureusement peu probable que l'affaire se termine aussi cordialement entre tout le monde, mais enfin, il y a là un précédent qui pourra servir en d'autres circonstances. Il ne manque pas, à la Chambre, de discussions qui gagneraient à être relevées par l'attrait d'un pari. J'en prends une au hasard : il est bien certain que si l'y avait, pour chaque député, un déjeuner ou un dîner d'engagé au bout de la discussion du budget, elle irait peut-être un peu plus vite. On pourrait même perfectionner le pari, et prendre, par exemple, à 4 ou 5 contre 1 le vote du budget pour la fin février. Il y aurait toujours au moins un certain nombre de députés intéressés à ce qu'on en finisse. Et ce serait déjà un résultat très appréciable...

E.

NOUVELLES AUX ŒUFS  
RIVOIRE ET CARRET

## La matinée des Gens de lettres

Nous avons déjà annoncé la représentation extraordinaire que la Société des Gens de lettres donnera le mercredi 22 février au théâtre de la Gaîté, au profit de sa caisse de secours.

Grâce au zèle des organisateurs : MM. Léo Claretie, Ernest Gay, Marc Mario, Jules Mary, Pradel, Rodocanachi et Raoul de Saint-Arroman, elle sera particulièrement brillante.

D'abord une innovation :

Le programme, qui sera illustré par MM. Edouard Detaille, Henner, Benjamin-Constant, Bouguereau, Raffaelli, Roybet et J.-P. Laurens, portera en l'un de ses angles un numéro. Il y aura autant de numéros que d'exemplaires. Pendant l'entr'acte, on en tirera sort au sort. Chacun de ceux qui seront sortis gagnera l'original d'un des croquis faits par les sept artistes dont les noms précèdent.

Maintenant, qu'y aura-t-il à ce programme ?

Naturellement, l'Opéra, la Comédie-Française, l'Opéra-Comique en fourniront les principaux éléments.

Le Théâtre-Français donnera *Faute de s'entendre*, mais on ne connaît pas de façon précise que dans quelques jours le programme des deux grands théâtres de musique, à cause des répétitions importantes qui occupent, chaque après-midi, leurs artistes.

De même Mme Sarah Bernhardt, dont le concours est certain, n'a pas encore fait connaître la poésie qu'elle dira.

Mais tous les théâtres à côté savent déjà ce qu'ils donneront, et la nomenclature des numéros qu'ils offriront est des plus séduisantes.

Séverin, directeur des Funambules, mimera le rôle de Debureau dans *Pierrot nourricier*.

Le théâtre des Capucines jouera *Folle entreprise*, la pièce de Maurice Donnay, qui eut si grand succès au Figaro.

Mlle Marguerite Deval représentera les *Mathurins* ; M. Fursy le *Tréteau de Tabarin*, etc.

Avec Mlle C. Sorel, de l'Odéon, Coquelin cadet jouera *Hypnotisée*, une farce de Grenet-Dancourt, où il excelle.

Les curieux de musique auront la primeur d'un clou qui fera fureur, cet hiver : Danbé va nous rendre la « pochette », le violon minuscule du dix-huitième siècle, sur lequel il accompagnait les plus jolis pas de Mlle Mante, de l'Opéra.

Bref, les organisateurs s'arrangent de façon à ce que la matinée du 22 soit aussi jolite que celle qui vient d'avoir lieu aux Variétés. Souhaitons-lui le même succès financier.

Georges Rip.

## Nouvelles Diverses

## LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le Figaro :

M. Thomé (pour Mme Magnus), 40 fr. — A. A. (pour Mme Gienest), 50 fr. — Une abonnée (pour M. Daquin, Louis), 5 fr. — Jeune ménage val. sach. (pour Mme Gienest) 40 fr.

## AU PARQUET

M. le juge d'instruction Boucart a poursuivi hier son information contre Boisson, l'ex-lieutenant du 79<sup>e</sup> de ligne accusé d'espionnage et il a entendu de nombreux témoins de moralité. Le magistrat a examiné, ainsi du reste que tous les jours précédents, une grande quantité de papiers et documents saisis dans les malles et valises de l'ex-officier, qui persiste à dire que toutes ces pièces sont des notes d'école et des topes relevés pour son instruction personnelle.

D'autres témoins et même des professeurs ou chargés de cours seront entendus ultérieurement à cet égard. Bref, jusqu'ici, la culpabilité entière n'est pas établie.

L'instruction relative au crime de Pantin est des plus ardues, et bien que M. Lemercier ait en mains de véritables preuves morales contre quelques personnes, il ne croit pas devoir lancer encore aucun mandat d'arrestation.

M. Lemercier croyait pouvoir procéder hier à une confrontation à la Morgue, mais les réponses que lui a faites un des inculpés ont été si nettes, que cette opération est devenue impossible.

M. Lemercier a terminé fort tard ses interrogatoires, qu'il reprendra aujourd'hui.

Le service de la Sûreté vient d'arrêter trois individus qui, profitant de l'absence des

## La bonne France

(NOS PÈRES CONSCRITS)



MONSIEUR. — Eh bien ! vous verrez de quoi nous sommes capables, au Sénat !...

MADAME. — Vous m'effrayez, mon ami !...

propriétaires, dévalisaient les villas des environs de Paris.

Le chef de la bande est un nommé Cartier qui n'est pas à son coup d'essai. Arrêté à Tours, il y a quelques mois, il s'était évadé d'une façon assez extraordinaire. Pendant qu'on perquisitionnait dans sa chambre, située au troisième étage, il regardait dans la rue. Apercevant une charrette de paille qui passait, il se précipita sur la fenêtre et sauta si adroitement qu'il tomba en plein sur la paille où il ne se fit aucun mal.

Il était venu à Paris où, avec deux acolytes de son genre, Baron et Zeug, il s'était mis à piller les maisons de campagne autour de Creil, Meaux, Beaumont-sur-Oise, etc.

Arrêté de nouveau, il a essayé, quand on l'a conduit à l'instruction, de faire trébucher le garde pour s'enfuir. Sa tentative n'a réussi qu'à le faire plus étroitement surveiller.

## UNE RAFFLE

Deux brigades de gardiens de la paix, sous les ordres de MM. Chevreul, officier de paix et Reisse, inspecteur principal du douzième arrondissement ont fait l'avant-dernière nuit une battue dans les tranchées ouvertes place de la Bastille pour le Métropolitain.

Là, dans les tubes métalliques, destinés aux égouts, une trentaine d'individus se reposaient de la journée du mardi-gras.

Parmi eux se trouvait un nommé Jean-Noël Le Curec, âgé de quarante-huit ans, ancien quartier-maître de la marine, renvoyé et condamné pour incendie, évadé de la Guyane et qui, au cours de ses divers voyages, s'est fait tatouer par tout le corps.

Le pauvre diable qui mourait de faim a été presque enchanté d'être écroué au Dépôt où il aura le logement gratuit et la nourriture...

## LES DÉSESPÉRÉS

Un jeune homme de dix-sept ans, Louis Vinardel, demeurant rue Hallé, s'est donné la mort, l'avant-dernière nuit, dans sa chambre en se tirant un coup de revolver au cœur.

M. Grimal, commissaire de police, qui avait été appelé à constater le décès du pauvre garçon, a immédiatement prévenu la famille qui habite la province.

On ne sait quel est le mobile qui a poussé ce jeune désespéré à se tuer.

Un soldat du 93<sup>e</sup> régiment de ligne, Célestin Cresce, âgé de vingt-deux ans, en garnison à la Roche-sur-Yon, était en permission, depuis quelques jours, à Paris, chez ses parents demeurant rue du Texel.

Avant-hier soir, vers dix heures, il a tenté de se suicider en se logeant une balle de revolver dans la tempe droite.

Célestin Cresce a été transporté à l'hôpital Broussais. Son état est très grave.

## PARIS LA NUIT

Deux individus, les frères Louis et Joseph Boisson, menaient grand tapage, avant-hier, vers une heure du matin, dans le défilé de vins, tenu, rue Popincourt, par M. Chambrédon. Le patron n'ayant pu réussir à les faire sortir de son établissement, se vit dans l'obligation, pour se débarrasser des perturbateurs, de repousser deux gardiens de la paix.

Les agents furent très mal reçus, non seulement par les frères Boisson, mais aussi par plusieurs des clients qui se trouvaient dans le défilé. Une violente bagarre se produisit, au cours de laquelle le gardien de la paix, Hartmann eut la jambe droite cassée. Son collègue, Fleuret, moins maltraité, n'a reçu que des contusions.

Les frères Boisson ont été arrêtés et envoyés au Dépôt.

L'agent Hartmann a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine.

## LA FOLIE

Henri Mary, âgé de trente-trois ans, mécanicien, demeurant rue d'Angoulême, était abandonné, il y a quelques mois, par sa femme. Il conçut de cet abandon un si vif chagrin que sa raison ne tarda pas à s'altérer.

Avant-hier soir, le pauvre homme sortit de chez lui, coiffé d'un chapeau à plumes, vêtu d'un caraco, d'une écharpe rouge et d'une jupe d'indienne. Ayant aperçu un gardien de la paix, il s'approcha de lui et lui demanda le chemin qu'il fallait prendre pour se rendre

à l'Elysée. Il avait, disait-il, à converser longuement sur les affaires du jour avec le président de la République qui l'avait fait appeler par le chef de sa maison civile.

Sous prétexte de le conduire lui-même au rendez-vous présidentiel, l'agent emmena le malheureux aliéné chez M. Daltroff, commissaire de police, qui l'a dirigé sur l'infirmerie spéciale du Dépôt.

## LE FEU

Le feu a pris hier soir, vers minuit, dans les bâtiments occupés par les Magasins Généraux, quai de la Gare, n° 63. Il avait pris naissance dans un hangar servant de dépôt de paille.

Les pompiers ont pu s'en rendre maîtres après deux heures d'efforts.

On n'a signalé aucun accident de personne. Les pertes matérielles sont assez importantes. L'incendie a été ouvert sur les causes encore inconnues de cet incendie.

Buvons ! Buvons !  
Pour valoir quelque chose,  
Buvons ! Buvons !  
Pour être forts, pour être bons !

Ainsi chante Panurge dans la joyeuse partition de Plaque. Qui, buvons ! mais buvons le Byrrh, le tonique fameux. A base de vin vieux d'Espagne, le Byrrh fortifie les muscles, stimule l'estomac et les organes digestifs : boisson hygiénique par excellence, le Byrrh n'a que de bienfaisants effets sur la santé de ses consommateurs fidèles.

La ville des Lilas honore ses grands hommes.

Elle a déjà une place qui, pour rappeler le long séjour de Paul de Kock dans ce pays qui lui aimait tant et avait maintes fois célébré dans ses romans, porte le nom du joyeux écrivain. Maintenant elle vient de donner à l'une de ses rues le nom de Arthur d'Anglemont.

M. d'Anglemont, mort il y a quelques mois, est l'auteur d'ouvrages psychologiques très estimés. Il a été longtemps maire des Lilas et a habité plus de quarante ans la commune, répandant sans cesse le bien autour de lui.

Jean de Paris.

Mémoire. — Un individu d'une quarantaine d'années, dont l'identité n'a pu être encore établie, s'est jeté hier matin du haut du pont de briques, aux Buttes-Chaumont. Le corps du suicidé a été transporté à la Morgue.

J. de P.

## Gazette des Tribunaux

POLICE CORRECTIONNELLE. — Le lieutenant-colonel Picquart à la 9<sup>e</sup> Chambre. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

Le lieutenant-colonel Picquart a passé hier quelques heures à la 9<sup>e</sup> Chambre, où sa présence avait provoqué un nombreux rassemblement de curieux et de jeunes avocats.

L'ancien chef du bureau des renseignements poursuivait le *Jour* en prison d'une série d'articles relatifs à « l'entrave » que le colonel Picquart aurait eue avec le colonel de Schwartzkoppen, et qui fut immortalisée par une photographie à sensation.

Extrait vers onze heures de sa prison du Cherche-Midi, le lieutenant-colonel Picquart, toujours souriant et d'une inaltérable sérénité d'âme, a attendu dans une pièce attenante à la salle d'audience l'ouverture de la 9<sup>e</sup> Chambre. Il était accompagné de deux agents de la Sûreté en bourgeois, et il a pris place au banc de la partie civile, à côté de M<sup>rs</sup> Hild et de M<sup>rs</sup> Monira, les deux secrétaires de M<sup>rs</sup> Labori. De nombreux avocats sont venus lui serrer la main, et la plus grande partie de l'auditoire lui était visiblement sympathique.

Le procès d'hier n'était d'ailleurs qu'une escarmouche.

MM<sup>rs</sup> Marcel Habert et Bertrou, avocats du *Jour*, ont plaidé l'incompétence du Tribunal, le lieutenant-colonel Picquart ayant été pris à partie à raison de sa situation d'officier, de fonctionnaire public, et l'affaire étant, d'après les déclarations, « du domaine de la Cour d'assises ».

M<sup>rs</sup> Labori a répondu, au nom du lieutenant-colonel Picquart, que son client avait cessé ses fonctions au moment de la publication des articles incriminés, que, d'ailleurs, le *Jour* l'avait diffamé, non comme officier, mais comme simple particulier, et que, dès lors, la juridiction correctionnelle était régulièrement saisie.

Au cours de sa plaidoirie, M<sup>rs</sup> Labori a été amené à s'expliquer sur la célèbre photographie du lieutenant-colonel Picquart causant avec le colonel de Schwartzkoppen.

Cette photographie existe, a-t-il dit, et nous l'apporterons au Tribunal le moment venu. Elle constitue un nouveau faux.

Conformément à la plaidoirie de M<sup>rs</sup> Labori, le Tribunal, présidé par M. Rouleau, s'est déclaré compétent et a retenu l'affaire :

Attendu, dit le jugement, que les articles relatifs dans les assignations ne contiennent l'imputation d'aucun acte répréhensible commis par Picquart dans l'exercice de ses fonctions, ni à l'occasion desdites fonctions ;

Que les articles se bornent à indiquer qu'en sa qualité de membre du syndicat dreyfusard, il aurait eu en Allemagne une entrevue avec l'attaché militaire allemand, mais qu'il n'est pas argué qu'il aurait livré des pièces ou des documents dont il aurait eu connaissance ou communication à raison de ses fonctions ;

Qu'il avait d'ailleurs cessé d'appartenir à l'armée dès le 25 février 1898 et que les accusations portées contre lui se réfèrent à des faits qui se seraient passés au mois d'avril de la même année ;

Que les imputations qui font l'objet des poursuites visent d'une manière si peu spéciale le fonctionnaire qu'elles auraient le même caractère diffamatoire et la même portée si elles étaient adressées à toute autre personne qui serait supposée avoir agi de la même manière dans l'intérêt de Dreyfus ;

Qu'il suit de là que la juridiction correctionnelle est compétente pour connaître des poursuites dirigées contre les prévenus.

Le Tribunal, par ces motifs, se déclare régulièrement saisi et renvoie l'affaire à quinzaine pour les plaidoiries sur le fond.

— Jusque-là, dit en souriant M. le président Rouleau au gérant du *Jour*, vous aurez eu le temps de faire appel du jugement de compétence.

Le *Jour* n'y manquera pas, et voilà encore un affaire renvoyée aux calendes grecques. Ce n'est pas la chronique judiciaire qui s'en plaindra !

Nous avons actuellement quatre gros procès en souffrance : l'affaire Zola, l'affaire du colonel Picquart arrêtée par la procédure en règlement de juges, l'affaire Reinach-Henry et la révision du procès Dreyfus.

Quelle liquidation en perspective, justes dieux !

Et M. Dupuy a parié avec M. Maurice Binder que tout serait fini avant le 20 mars.

La Chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Montpellier a rendu hier un arrêt de non-lieu au profit de M. Lacombe, ancien maire de Rodez, poursuivi à la suite de désordres dans les finances municipales de la ville de Fualdes.

Toutes les personnes impliquées dans

PAR CYRANO

les poursuites ont également été mises hors de cause.

Le syndicat des ouvriers et employés de chemin de fer, le célèbre « Syndicat Guérard », poursuivi pour irrégularité de constitution au lendemain de la tentative avortée de grève générale sur les voies ferrées, bénéficie d'une ordonnance de non-lieu.

Le jury de la Seine a condamné hier soir à vingt ans de travaux forcés un jeune homme de vingt-cinq ans, nommé Métyer, garçon marchand de vins à Levallois-Perret.

Ce joli sujet avait étranglé et poignardé, dans un garni de la rue des Epinettes, une ancienne cuisinière, de trente ans plus vieille que lui, la veuve Maire, qui l'avait remarqué, distingué, lui donnait bonne table, bon gîte et le reste, mais qui lui refusait de l'argent pour courir à d'autres conquêtes moins défrichées.

Après le crime, Métyer s'enfuit en emportant les économies de sa protectrice et les clefs du logement.

Le cadavre ne fut découvert qu'au bout de huit jours, par suite de l'odeur infecte qui se répandait dans toute la maison.

Albert Bataille.

## AVIS DIVERS

DENTS et DENTIERS sans crochets, ressorts et plaque. Adler, seul inventeur, 46, av. Opéra.

ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS de la Pâte des Préfats qui, seule, blanchit, adoucit la main. Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

FLARDS DE TOILETTE pour la ville et le théâtre. Ch. Fay, parfumeur, 9, r. de la Paix, Paris.

Prix du TOUT-EUROPE : 40 fr. 85 franc.

QUE DE JEUNES FILLES perdent leurs belles couleurs, la vivacité de leur yeux, la gaieté de leur âge, au moment de leur développement ! Ce sont les symptômes de l'anémie que l'on doit se hâter de combattre avec le *Fer de Leras*, qui ramène la santé et la fraîcheur.

TOUT-EUROPE, Annuaire International des Chefs de la Noblesse et de la Haute Aristocratie Européenne, par le Baron E. TANNÉY de VOGAN. L'édition 1899 de cette œuvre raisonnée, impartiale et unique paraîtra en Juin. Les personnes qui désiraient s'en assurer la réception sont priées d'envoyer leurs adresses à M. le Directeur du TOUT-EUROPE, 17, rue Cadet, Paris. Coût des 49 annuaires, etc., revendus pour établir cet ouvrage (660 fr.).

LABOURDETTE et C<sup>ie</sup> transférés : 133, rue de la Pompe. LABOURDETTE et C<sup>ie</sup> (av. Bois-Boulogne) MANUFACTURE DE LABOURDETTE et C<sup>ie</sup> VOITURES DE LUXE

L'LAIR DE LA CAMPAGNE, les promesses en forêt suffisent pour aider au développement des enfants bien constitués, ceux qui sont chétifs, mous, sujets à des éruptions de la peau, ont besoin en outre du Sirop de Raifort iodé de Grimault et C<sup>ie</sup> ; le plus anciennement connu ; il est toujours resté le spécifique préféré des mères prudentes.

CHEVEUX ABONDANTS et sains, en détruisant les pellicules par la LOTION VERTE de LENTHERIC, 245, rue Saint-Honoré, Paris. 5 francs. — Franco 5 francs 85.

PAIN GRILLÉ JACQUET, 92, rue Richelieu

POUR N'ÊTRE JAMAIS MALADE, lisez le *Journal de la Santé*, hebdomadaire. Abonnement 1 fr. par an. 15, b. Bonne-Nouvelle, Paris

TEINT OBSCUR redevenant clair instantanément avec le DUVET DE NINON, poudre de riz de la Parfumerie Ninon, 31, r. du 4-78.

## A L'HOTEL DE VILLE

Aujourd'hui se réunit la Commission du Conseil municipal, sous la présidence du docteur Navarre. On traitera surtout de la question de l'Avre et de celle des égouts de la rue de Rivoli.

Tout vient à point... On croyait que les 531 fr. 50 de travaux exécutés pour réparation des dégâts causés aux ouvrages de la voie publique à la suite des troubles du quartier Latin... en 1893, ne seraient jamais payés. Ils l'ont été hier !

Les conseillers municipaux nous prient d'informer le public qu'ils ne disposent plus maintenant d'aucun billet d'entrée pour les fêtes de l'Hôtel de Ville.

Les personnes qui désirent être invitées aux bals doivent s'adresser directement à M. Bellen, syndic du Conseil municipal.

Henri Hamois.

## LE BAIN VITALISÉ DE LUMIÈRE

L'école vitaliste vient de doter la science d'une merveille avec le bain vitalisé de lumière. Jamais la médecine vitaliste n'avait encore réalisé un progrès aussi considérable. A l'aide des seuls agents cosmiques donner un bain de vie composé de chaleur, d'oxygène, de magnétisme et de lumière dont les vibrations isochrones ramènent l'énergie, la santé et le rythme vital organique : c'est là ce qu'on peut appeler une découverte géniale. Les docteurs Péron, Dumas, Ménard et leurs savants collaborateurs obtiennent actuellement les succès les plus inattendus sur toutes les dépressions vitales, la neurasthénie et les affaiblissements de toute nature. Les bains vitalisés de lumière ont une durée de dix minutes seulement, au cours desquelles les malades se sentent de suite réconfortés et améliorés. Ces bains se prennent à l'Hôtel de la Médecine Nouvelle, 10, rue de Lisbonne, de neuf heures à cinq heures. On ne saurait trop recommander cette médication aussi agréable que fertile en résultats salutaires.

## Figaro à la Bourse

Mercredi 15 février.

Séances de grand calme, cela n'a rien de désagréable un jour de liquidation. Au début, on a fait mention de quelques légères dispositions à la baisse, et il se dégageait des réalisations effectuées ce sentiment que la place était peut-être un peu chargée. Mais on s'est raffermi après la fixation des reports qui valent de 4 à 4 1/4 0/0. On les a connus à meilleur marché, on les a connus aussi beaucoup plus chers. Cela permet de se faire une opinion moyenne, à raison de la quelle on considère ce taux de 4 à 4 1/4 0/0 comme un bon petit taux courant.

D'affaires, il n'y en a, comme toujours, que pour le groupe espagnol, le Rio-Tinto et en général toutes les valeurs cuprifères. L'Esté-riore gagne 35 centimes à 55 1/2 après 55 1/2 et 55 60. M. Silvestre ayant déclaré qu'il considérait la Dette cubaine comme une charge sacrée pour l'Espagne, les Bons ont reçu une nouvelle impulsion qui fait gagner 14 fr. au 6 0/0 à 245, et 6 fr. au 5 0/0 à 195. Continuation et forte accentuation de la hausse des obligations des chemins de fer espagnols. L'Andalous (2<sup>e</sup> série) monte de 7 fr. à 241 ; la Nord Espagne (1<sup>re</sup> série) est en progrès de 8 fr. à 273 ; la Saragossa (2<sup>e</sup> série) avance de 6 fr. à 325 ; et je ne cite que les principales variations. — Le Rio-Tinto finit à 1,030 au lieu de 1,021, après 1,037 ; il est vrai que de cette augmentation de 9 francs il faut déduire le report, qui est, en moyenne, de 2 fr. 37. Cette observation s'applique naturellement à toutes les valeurs soumises à la liquidation de quinzaine, et des derniers cours desquelles il faut soustraire le report, si l'on veut se rendre compte exactement des différences d'un jour à l'autre.

Le 3 0/0 gagne 5 centimes à 103 07, cours qu'il maintient aisément après Bourse. Il ne bouge pas au comptant. Le 3 1/2 0/0, lui, ne bouge pas à terme, où il n'a inscrit qu'un seul cours, celui de 104 10. Au comptant, il est en petite avance de 5 centimes.

L'Italian passe de 65 à 98 05, avec un report de 17 centimes. Le Portugal, toujours pour cause de Delagoa, gagne 60 centimes à 28 85. Toujours une teinte de lourdeur sur les 3 0/0 Russes, le 1891 à 95 05 et le 1896 à 95 30. Les variations sont, comme d'habitude, de 2 à 5 centimes en plus ou en moins pour le Turc C à 23 35 et le D à 23 90. La Banque ottomane varie comme d'habitude à 578. Grand calme de toutes les valeurs brésiliennes, le 4 0/0 à 62 30, la Minas Gerais à 365 50, l'Espírito-Santo à 348.

La Banque de France est en nouveau progrès de 40 francs à 3,950. Le Crédit Lyonnais, à 909 gagne un peu plus de son report de 2 francs ; son dividende sera, comme l'an dernier, de 40 francs ; et, également comme l'an dernier, on mettra une grosse somme à la réserve. Un peu d'avance aussi sur la Banque de Paris à 380, le Comptoir à 600, la Société générale à 575, avec des reports moyens de 1 fr. 50, de 1 fr. 42 et de 0 50. Le Crédit foncier est ferme à 769 ; ses obligations font preuve de beaucoup de fermeté, et il y a de très bonnes nouvelles au sujet de son émission de Communales. Les souscriptions par anticipation affluent.

La Banque spéciale des valeurs industrielles est en nouvelle avance à 261 francs. Elle convoque ses actionnaires pour le 11 mars en assemblée générale, à laquelle elle a le droit de se faire autoriser à porter son capital à 40 millions. L'extension considérable prise par les affaires de la Société, légitime cette mesure, ainsi qu'on le verra par le bilan, où les profits et pertes de l'exercice figurent pour plus de 3,400,000 francs, soit 34 0/0 de capital actuel. Ajoutons qu'à l'actif figurent, pour une somme de un franc seulement, les parts de fondateur des différentes Sociétés constituées par la Banque, et qui valent en réalité un million environ ; rien que la réalisation de ces parts donnerait un bénéfice qui serait acquis au second exercice. Les titres de toutes les Sociétés, fondées par la Banque, en y comprenant ceux de la Banque elle-même, représentent 42 millions de capital nominal, dont la valeur, aux cours actuels, est de 68 millions. Toutes ont donné des dividendes variant entre 8 et 12 1/2 0/0 ; la Banque des valeurs industrielles, pour son compte, aura distribué 17 0/0 pour son premier exercice.

Jusqu'à présent, la Banque a constitué des sociétés à capital relativement modeste. Mais des offres importantes lui sont faites de toutes parts, et elle en vue des constitutions de sociétés dont le capital pourra monter à 40 ou 45 millions. Dès lors, il devient nécessaire que la Banque modifie son organisation et la développe de façon à présenter une surface plus grande. Elle commencera par acheter une société filiale, qui aura pour objet l'achat et l'exploitation d'affaires susceptibles de développement, mais n'exigeant qu'un capital minimal de 2 à 500,000 francs. Cette filiale serait créée au capital de 5 millions, dont la Banque, pour en rester maîtresse, souscrirait la moitié. Cela seul justifie le doublement du capital que les actionnaires (qui ont gagné beaucoup d'argent avec les sociétés déjà créées, et à la souscription des actions desquelles ils ont un droit de préférence), ne manqueraient pas de voter. Les nouvelles actions, dont les







couleur — et les petites sculptures de M. Théodore Rivière — toujours pleines d'ingéniosité, de savoir et d'imagination observatrice — l'exposition exigeait une visite.

Mais il y a encore beaucoup d'autres choses. Il y a une bonne exposition rétrospective de Guillaumet; de très intéressantes et riches études de Montanard sur les ruines romaines en Algérie; un curieux tableau de M. Bonnat, *Une rue à Jérusalem*; des œuvres de Maurice Pottecher, mort sur le champ de bataille, on peut dire; enfin, des peintures de MM. Bompard, P. Buffet, Chudant, Girardot, Girardet, P. Leroy, Marius Perret, Lunois, A. Rigolot, Surand, Taupin, etc. Toutes ces choses attestent que la Société des orientalistes est très cohérente, très active, et pleine de sincérité.

Arsène Alexandre.

## LA VIE LITTÉRAIRE

### Les Livres

ROMANS. — LITTÉRATURE

Quel voyageur, en marchant dans les rues de Pompéi, a pu empêcher son esprit de se soustraire pour un instant au présent et, remontant le passé, de le peupler, de rebâtir les maisons effondrées, et de lui montrer toute une population affairée, allant, venant, parlant, riant au milieu de ces voies rayées encore des roues des voitures antiques? Mais bientôt, les récits du cicéron le ramènent à son grand regret, à la réalité et il regagne le troupeau des touristes, écoutant les lieux communs débités par ce guide, quelque peu vandale, qui détruisait, par la distribution par poignées, des fragments de quelque mosaïque récemment découverte.

Les souvenirs que laisse cette visite, un écrivain de talent, un poète distingué, Jean Berthery, a voulu les fixer en un livre qui contiendrait toutes ses impressions, qui matérialiserait par son imagination, mais une âme de poète ne suffit pas pour donner une juste idée d'un passé qui, malgré la voile des années, à travers lequel la pris un singulier charme, était fait de réalités aussi nettes, aussi arrêtables que le présent que nous avons sous les yeux. Il fallait, sans perdre cette atmosphère de poésie qui enveloppe Pompéi, nous la montrer telle qu'elle était, et en retrouver la vie réelle comme on en découvre encore, en ce moment, une villa, un pan de mur.

Ce projet d'érudit, Jean Berthery l'a admirablement réalisé en un volume qui a pour titre : *La Danseuse de Pompéi*; il y réussit l'exquise figure d'un de ces êtres qui ne sont plus que poussière aujourd'hui et qui ont charmé pendant le court passage qu'ils ont fait dans la vie. Outre par l'attrait du roman, qui est une sorte d'idylle, c'est par les nombreux détails de la vie antique que le livre de Jean Berthery est particulièrement intéressant. Le roman, c'est le récit de l'amour de deux jeunes gens, une danseuse et le desservant d'un temple, c'est la simplicité avec laquelle se manifeste cet amour, bien que la jeune fille se soit d'innocence comme Glô et ne hésite pas à se donner au premier venu pour parvenir à voir son amant mourant, son inconscience devant celle de Manon; mais le roman c'est aussi, et surtout, le prétexte à nous transporter au milieu de cette population remuante, bruyante, de cette société corrompue, ignorante de sa corruption; à nous montrer toutes ses cérémonies publiques, à nous initier à tous ses usages privés.

Écrit dans une forme très pure, dans une langue vivante et imagée, ce livre, qui sera lu avec fruit par ceux qui ont visité Pompéi, devra l'être par ceux qui veulent avoir une juste idée de ce qu'était cette petite ville, endormie depuis près de deux mille ans et qui semble se réveiller de ses exèbes de vitalité dans un sommeil qui ne peut interrompre le bruit incessant des curieux qui viennent la regarder.

\*\*\*

D'une main légère qui n'écrit pas le trait, d'un coup de crayon qui semble effleurer seulement le papier, mais qui y trace réellement la ligne caractéristique d'une physionomie, M. Ferdinand Bloch nous donne, sous ce titre : *Types du Boulevard*, une cinquantaine de croquis, en prose et en vers, de ces personnages de toute sorte qui sont comme la surface de la population parisienne. Sans prétention à l'étude profonde des mœurs ou des caractères qu'il fait défilé sous nos yeux, M. Ferdinand Bloch sait cependant, en quelques lignes, nous les montrer tels qu'ils sont. Il ne se soie pas dans la recherche des origines, dans le but de la vie de tout ce petit monde, il se contente de nous le montrer tel qu'il est, tel qu'il le voit, et à souvent résumé en une page de vers ou de prose, un de ces caractères pour lequel un autre eût demandé vingt pages. On trouvera dans la cinquantaine de types qu'il a consignés dans son livre quelque chose comme la flore de l'asphalte parisien. C'est le « Monsieur qui va aux premières », la « Bayleuse », le « Tailleur pour dames », le « Flaneur », le « Caméléon », le « Monsieur qui attend l'omnibus », l'« Ami de l'étoile », l'« Onduleur pour dames », le « Sergent de ville », l'« Ami de l'auteur », le « Vendeur de tuyaux », le « Chanteur des rues », le « Chasseur de cerche », etc., tous plus vivants les uns que les autres (chez Flammarion). Précédé d'une jolie préface d'Alexandre Hepp.

ART

Voici un livre d'art important à tous égards. Il s'agit du grand ouvrage qui vient d'être publié par M. Henry Lapauze sur les *Pastels de M. Q. de La Tour, à Saint-Quentin*. On sait que c'est cette ville qui possède la plus importante collection d'œuvres et d'études du maître. La plupart d'entre elles étaient bien connues des artistes, mais jamais on n'avait pris soin d'en réunir de fidèles reproductions et de donner aux amateurs d'art le plaisir de voir, chez eux, de la vue des chefs-d'œuvre du musée de Saint-Quentin.

Outre l'attrait qu'offrent ces pastels pleins de vie, portraits d'un grand nombre de personnages connus — Mme de Pompadour, Louis XV, La Tour par lui-même, M. de La Popolinère, Dalember, Ducs, l'abbé Vergnier, J.-J. Rousseau, la Camargo, Mlle Fel, Mlle d'Angerville, Marie-Joséphine de Saxe, le maréchal de Saxe, Mme Favart, le portrait de La Tour

par Perronneau, Chardin, et tant d'autres — on trouvera dans ce livre des notices pleines d'intérêt sur l'œuvre du maître, une biographie très détaillée, le procès-verbal d'interdiction qui fut rédigé quand le vieux peintre, atteint de la maladie des grands, voulait enrichir tous ceux qu'il rencontrait. Belle dévotion qui n'était que l'expression de la générosité de sa nature. M. G. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, a mis une belle préface en tête du bel ouvrage de M. Lapauze. (Édité chez Buloz, imprimé à l'Imprimerie nationale).

POÉSIE

La mort de Georges Rodenbach a causé dans le monde des lettres une douloureuse surprise que l'âge, le talent, le caractère du délicat écrivain expliquent suffisamment. On a voulu connaître davantage son œuvre, et sa réputation ne peut que gagner à ce redoublement d'intérêt. Presque tous les journaux, après le *Figaro*, ont donné quelques-uns des derniers vers qu'il a écrits. Un de nos lecteurs nous a demandé de lui signaler la première œuvre poétique de Georges Rodenbach. Mieux que tout autre, peut-être, je pourrais le renseigner sur ce point, car, si mes souvenirs ne me trompent pas, je crois avoir été un des premiers, sinon le premier, qui ait fait connaître au public français le futur auteur de *Bruges la Morte*.

En effet, je reçus, en 1879, un livre de poésies éditées chez Lemerre, et intitulé : *Les Tristesses*. Il était signé Georges Rodenbach et renfermait une pièce exquise, entre autres, que je citais alors et que je reproduis aujourd'hui. La voici tout entière :

LE COFFRET

A ma mère.

Ma mère, pour des jours de deuil et de souci,  
Garde, dans un tiroir secret de sa commode,  
Un petit coffre en fer rouillé, de vieille mode,  
Et ne me l'a fait voir que deux fois jusqu'ici.

Comme un cercueil, la boîte est funèbre et massive,  
Et contient des cheveux de ses parents défunts,  
Dans des sachets jaunés aux pénétrantes parfums,  
Qu'elle vient quelquefois baiser, le soir, pensif.

Quand sont mortes mes sœurs blondes, on l'a rouvert  
Pour y mettre des pleurs — et des boucles frisées.  
Hélas nous ne gardions d'elles, chaînes brisées,  
Que ces deux anneaux d'or dans ce coffret de fer.

Et toi, puisque ton front vers le tombeau se penche,  
O mère, quand viendra l'inévitable jour  
Où j'irai dans la boîte enfermer à mon tour  
Un peu de tes cheveux... que la mèche soit blanche!

Il y a vingt ans que furent écrits ces vers, qui portaient déjà en eux cette mélancolie marquée du talent du charmant poète qui fut aussi un remarquable prosateur.

\*\*\*

Un poète délicat et inspiré, épris de l'antiquité, sachant ce que la pensée gagne à être contenue dans une forme correcte et élégante, M. Albert Samain, vient de faire paraître à la librairie du Mercure de France, un recueil de poésies intitulé : *Aux Flancs du Vase*. Comme je l'ai dit plus haut, c'est l'antiquité grecque qui attire M. Samain. Il l'aime et la comprend à la façon d'André Chénier, désireux comme lui d'atteindre à la perfection. J'ouvre son livre au hasard et je lis cette première page d'une pièce intitulée : « Amphise et Melita » :

Assis au bord du lac, où baignent leurs pieds nus,  
Amphise et Melita, depuis qu'ils sont venus,  
Immobiles, les doigts nus, les lèvres closes,  
Enivrent du beau soir d'or limpide et de roses.

Et remplissent leur âme à la splendeur qui sort  
Des grands miroirs violets reflétés dans l'eau d'or.  
Le calme est infini... D'une insensible haleine  
La brise à leurs pieds roule une eau ridée à peine.

Et les cygnes, au long des jardins d'orangers,  
Voguent lourds de paresse, et de parfums chargés.  
Jamais comme ce soir, et sans rien qui l'altère,  
Amphise n'a goûté la douceur de la terre.

Et plus loin, cette délicieuse pièce d'anthologie :

Amymone en ses bras a pris sa tourterelle,  
Et, la serrant toujours plus doucement contre elle,  
Se plaît à voir l'oiseau, docile à son désir,  
Entre ses jeunes seins roucouler de plaisir.

Même elle veut encore que son bec, moins fatigué,  
Cueille les grains posés sur le bord de sa bouche.  
Puis, inclinant la joue au plumage neigeux,  
Et, toujours plus câline et plus tendre en ses yeux,  
Elle caresse au long des plumes son visage,  
Et sourit en frôlant son épaule, au passage,  
De sentir, rougissant chaque fois qu'il y pense,  
Son épaule plus douce encore à caresser.

J'ai cru devoir insister sur l'œuvre de M. Samain, qui contient des qualités devenues rares : la clarté de l'idée, la pureté de la forme, l'harmonie du vers.

Philippe Gille.

## La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR AUTEUIL

Même embarras qu'hier, où il a été des plus faciles de passer à côté. Ce sera probablement le même résultat aujourd'hui. Je choisis dans le prix du Téléphone : Sister Frances ou Instantané; dans le prix de la Gare : Antin et Lutrin; dans le prix de la Ferme : Illuminé et Requiem; dans le prix Voltaire : Iran II et Banios; dans le prix du Phalanstère : Labassère et Bucheron; dans le prix de Passy : Amorette II et Yverdan.

Philippe Gille.

**COURSES A AUTEUIL**  
Bonne reprise, d'autant meilleure que le terrain n'a pas été durci par la gelée, qui est toujours inquiétante en cette saison, non seulement pour l'état des pistes, mais encore pour l'état des chevaux. Beaucoup de concurrents, retour de Nice, se sont bien comportés; voir Valois, vainqueur du prix Monteville; Alvarez, dead heat avec Ilos, dans le prix de Vauvresson; Vigoureux et Pimpant, second et troisième dans le prix Oiseau. L'air du Midi ne leur a pas été nuisible, car ils ont couru à merveille. Il y a eu une vraie capitulation à la rivière, dans le prix à réclamer. Pour des animaux médiocres, Boulogne et mort jusqu'à l'arrivée, bien qu'exténués de fatigue. Berry ne tardera pas à gagner sa

course. On ne peut pas juger Labassère, qui s'est débordé au début dans le prix Monteville. Vigoureux a été bon, mais dans le prix Oiseau, mais il rendait 23 livres à Géographie qui a galopé en plat, et la tâche a été au-dessus de ses forces dans les cent derniers mètres.

Selon les traditions de la maison, de la bonne maison, d'un *Vainqueur du Progrès*, nous avons eu des améliorations de rang, un barrot droit et blanc, pour le ring, et un chemin de l'enceinte du pesage aux stables, sans passer par le groupe des parieurs, la *vraie sortie des artistes*. Tout est bien qui commence bien. Amandier et Le Général ont fait des chutes graves et ont été battus.

Le Prix d'Ouverture, 3,000 fr., 3,400 m., a été pour Boulogne (9/4), à M. Hannan (Collier), battant Lock, à M. O. Searz (F. Morris), et Incitatus, à M. P. Desros (Evan). Le Général a mené devant les autres en peloton, Lock loin derrière. A la rivière, Ganet, Le Général, Saldé et Senac culbutaient. Boulogne, Lock et Incitatus continuaient dans cet ordre devant Resting Place loin derrière. Lock dépassait Boulogne entre les derniers, mais le dernier remontaient sauter, la dernière haie avec Lock. Après une belle lutte, Boulogne l'emportait d'une courte tête. Incitatus troisième à vingt longueurs.

Pari mutuel à 40 fr. : 37 fr. Placés : Boulogne, 20 fr.; Lock, 17 fr.; Incitatus, 49 fr.

Le Prix de Février, 4,000 fr., 3,000 m., a été pour Polyandre (5/2), à M. L. Merino (Alb. Johnson), battant Loui, à M. R. de Monbel (A. Roberts), et Feu Sacré, à M. Fauquet Lemaitre (Wright).

Polyandre, Feu Sacré et Loui partaient devant Inshallah, Glamis, Valseur et Clotilde qui ne suivait pas le train. Aux tribunes, Feu Sacré, Polyandre et Loui étaient en ligne devant Inshallah, Valseur. Les autres étaient finch. Pistache menait, alors devant Moustiers, Saldé, Valois, Fox, Monsieur d'Alloville et Berry. A la rivière, Moustiers tombait. Au brook, Saldé et Valois étaient ensemble devant Fox, Pistache et Berry. Valois se détachait entre les tournants. Berry venait à l'entrée de la ligne droite, mais ne pouvait rejoindre Valois et succombait d'une longueur.

Pari mutuel à 40 fr. : 37 fr. 50. Placés : Polyandre, 17 fr. 50; Loui, 27 fr. 50.

Le Prix Monteville, 4,000 fr., 3,800 m., a été pour Valois (8/1), à M. Wysocki (Alb. Johnson), battant Berry, au baron Finot (Brooks), et Saldé, à M. Ch. L'Hôte (Frost). Labassère a mené devant Pistache, les autres en peloton, Monsieur d'Alloville derrière. Labassère se débordait à la haie du brook. Pistache menait, alors devant Moustiers, Saldé, Valois, Fox, Monsieur d'Alloville et Berry. A la rivière, Moustiers tombait. Au brook, Saldé et Valois étaient ensemble devant Fox, Pistache et Berry. Valois se détachait entre les tournants. Berry venait à l'entrée de la ligne droite, mais ne pouvait rejoindre Valois et succombait d'une longueur.

Pari mutuel à 40 fr. : 34 fr. Placés : Valois, 27 fr.; Berry, 19 fr. 50; Saldé, 26 fr. 50.

Le Prix Amadou, 4,000 fr., 3,400 m., a été pour Aventurière (14/1), à M. G. Ledat (Maidment), battant Réflecteur, à M. A. E. Dodge (Flint), et Chevilly, à M. A. Abelle (Dodson). Neuvy et Paulin partaient devant Aventurière, Chevilly, Réflecteur et Fachoda. Pas de changement jusqu'à la rivière du huit où Neuvy, Paulin et Aventurière galoipaient devant Chevilly, Réflecteur et Fachoda. Entre les tournants, Aventurière se rapprochait et venait sauter le bull-finch avec Neuvy et Paulin, ce dernier fléchissait avant la haie du brook. Neuvy sautait devant Chevilly. Réflecteur venait alors, dépassait Chevilly, mais ne pouvait rejoindre Aventurière qui l'emportait de trois longueurs. Chevilly, troisième à deux longueurs.

Pari mutuel à 40 fr. : 82 fr. Placés : Aventurière, 50 fr. 50; Réflecteur, 41 fr.

Le Prix de Vauvresson, 5,000 fr., 3,400 m., a été pour Ilos (3/1), à M. F. Thomas (G. Reeves), et Alvarez (3/1), à M. L. Wysocki (Alb. Johnson), dead heat, battant Saint-Vrain, à M. G. Ledat (Maidment), et Serpente, Ilos et Saint-Vrain ont mené devant Béchamel, Caboulot, Alvarez, Grandlieu et Master. A la rivière du huit, Grandlieu partait beaucoup de terrain en passant au dernier rang. Serpente, Ilos, Saint-Vrain et Alvarez galoipaient devant Caboulot, Béchamel et Master. Entre les tournants, Caboulot et Béchamel étaient battus. Alvarez sautait la dernière haie devant Ilos, Serpente et Saint-Vrain. Sur le poteau, Ilos parvenait à faire dead-heat avec Alvarez. Saint-Vrain troisième à deux longueurs.

Pari mutuel à 40 fr. : Ilos, 117 fr. 50; Alvarez, 93 fr. Placés : Ilos, 63 fr.; Alvarez, 48 fr.; Saint-Vrain, 29 fr. 50.

Le Prix Oiseau, 5,000 fr., 3,000 m., a été pour Géographie (8/1), à M. Maurice de Gheest (Wright), battant Vigoureux, à Mlle Mars Brocard (Albert Johnson) et Pimpant, à M. Albert Monier (Evan).

Pimpant et Févier ont mené devant Vigoureux, Castelvill, Amandier, Dentist, Géographie et Flag. A la claie en face les tribunes, Amandier culbutait; Pimpant, Févier, Vigoureux, Dentist et Géographie galoipaient dans cet ordre. Flag était battu. Vigoureux se rapprochait, sautait les tournants et semblait l'emporter quand Géographie venait, dans un rush, l'emportant d'une demi-longueur. Pimpant troisième à cinq longueurs.

Pari mutuel à 40 fr. : 98 fr. Placés : Géographie, 21 fr.; Vigoureux, 16 fr. 50; Pimpant, 38 fr.

LA CHASSE

Adjudication des forêts de l'Etat, Département de Seine-et-Oise.

Voici les résultats de la dernière adjudication du droit de chasse dans les forêts domaniales du département de Seine-et-Oise. Ces lots n'avaient pas eu de preneurs le 23 décembre dernier. Quelques-uns n'ont de nouveau pas trouvé de locataires. Ils seront remis en adjudication, mais sur la demande des chasseurs.

Arrondissement de Pontoise. Forêt de Carcelle. 2° lot, retiré.

Arrondissement de Corbeil. Forêt de Sénart. 2° lot : M. Cahen d'Anvers, 5,050 fr.; 3° lot : M. Cahen d'Anvers, 46,050 fr.; 6° lot : M. Marin, 2,400 fr.; 7° lot : M. Legrix, 3,500 francs; 8° lot, retiré.

Arrondissement de Rambouillet. Forêt de Rambouillet. 4° lot : M. Chabanais, 4,500 fr.; 11° lot : M. Chabanais, 4,500 fr.; 12° et 13° lots retirés; 15° lot : M. Sauvage de la Martinière, 3,050 fr.; 19° lot : M. Despagnan, 2,700 fr.; 20° lot : M. Hecht, 4,450 fr.; 25° lot : M. Beinhemthal, 2,550 fr.; 28° lot retiré; 29° lot : M. Botocot, 3,000 fr.; 28° lot retiré; 30° lot : M. Bertier, 200 fr.; 30° lot : M. Bertrand Taillet, 3,550 fr.; 33° lot : M. Cocteau, 4,400 fr.; 40° lot : M. Sarlin, 2,200 fr.; 41° lot : M. Sarlin, 3,050 fr.; 42° lot : M. Chéris, 3,450 francs; 43° lot : M. Millet, 4,550 fr.; 44° lot : M. Chaudat, 3,550 fr.; 45° lot : M. Danchez, 2,750 fr.; 46° lot : M. Bolvin, 4,050 fr.; 47° lot : M. Cartier, 3,050 fr.; 48° lot : M. Chénier, 5,050 fr.; 49° lot : M. Saint-Arnoult et l'Ouie, 2° lot : M. Coulombier, 3,550 fr.

Arrondissement de Versailles. Forêt de Bois-d'Arcy. 1° lot : M. Nagelmackers, 950 fr.; 2° lot : M. Dornay, 700 fr.; 3° lot : Forêt de Louveciennes. Lot unique retiré. Forêt de Saint-Germain. 4° et 2° lots : M. Watal, 10,000 fr.; 3° lot : M. Weithien, 32,350 fr.; 4° lot : prince Murat, 8,000 fr.; 5° lot : M. Dupuy, 4,050 fr.; 9° lot : M. Riéger, 1,500 fr.; Forêt de Versailles. 3° lot retiré; 6° et 7° lots : M. Bardac, 6,400 fr.

Arrondissement de Pontoise. Forêt d'Ecouen. Lot unique retiré.

Arrondissement de Pontoise. Forêt d'Ecouen. Lot unique retiré.

Arrondissement de Pontoise. Forêt d'Ecouen. Lot unique retiré.

Arrondissement de Pontoise. Forêt d'Ecouen. Lot unique retiré.

Arrondissement de Pontoise. Forêt d'Ecouen. Lot unique retiré.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(Par dépêche)

Le prix des Violettes a réuni trente-neuf tireurs. M. Aspien, 5/5, est classé premier. MM. Chase et Paccard, 6/9, ont partagé les autres places. Les autres poules ont été pour MM. Mieville, Blake et Ezz.

Robert Milne.

YACHTING

LE BRONZE MANGANESE

Nous parlions récemment de ce nouveau métal qui sert à fabriquer les tôles du Shamrock. D'après les renseignements qui nous parviennent, il paraît qu'il coûte 2,500 francs la tonne, soit de l'acier. Ajoutez à ce prix de base la main-d'œuvre, qui est très élevée par suite de la très grande difficulté que présente le travail des tôles et, vous vous rendez compte de ce que coûtera le challenger de la coupe de l'America. On nous confirme que rien ne peut égaler ce métal pour la construction d'un yacht de course, tant au point de vue de la légèreté qu'à celui de la solidité.

Jib Topsail.

ALPINISME

Le Club alpin prendra part à l'Exposition universelle de 1900 (classe XIV).

Dans le but de rendre cette participation aussi brillante que possible, la direction centrale compte faire appel aux concours et à l'initiative de toutes les sections et de leurs membres.

Un pavillon spécial est d'ores et déjà assuré dans le Champ-de-Mars.

Voici les différentes catégories de nature à être exposées :

Photographies, clichés positifs sur verre (auxquels sera réservée une galerie spéciale aménagée), vues panoramiques, plans, cartes, reliefs, littérature alpestre, industries de la montagne, mobiliers et costumes locaux, collections ou objets d'histoire naturelle, plans et modèles en relief de chalets et refuges, objets d'équipement, instruments divers, objets ou souvenirs ayant appartenu à des alpinistes, tableaux relatant l'activité de la section, œuvres d'art, etc.

Il serait important que la Commission de l'Exposition, nommée par la direction centrale dans sa dernière séance du 14 janvier 1897, fut informée, avant le 1er mars prochain, des intentions des sections et de ceux de leurs membres qui désiraient exposer à titre individuel, avec un aperçu approximatif des surfaces murales ou horizontales demandées.

L'espace est forcément limité et les demandes trop tardives ne pourraient être soumises à la Commission d'examen.

Paul Meyan.

PETITES NOUVELLES

Automobile. — Divers essais de records à motocycle ont été faits hier au Parc des Princes. Nous y avons vu un tandem à pétrole faire quelques tours (666 m.) en 45 secondes et quelques tringles virer à toute allure.

Dans l'après-midi, Marcellin s'est mis en piste pour essayer de battre le record de l'heure qui détient Jaffoux. Parmi les spectateurs, nous avons vu M. Noël Boyer, Pierre Maurice Chérié, Jacquelin, Vignat, Oury, etc.

Les temps étaient pris par Ed. de Perrodit. Marcellin a parfaitement réussi dans sa tentative. Il a couvert 53 kil. 700 m. en 60 minutes, ce qui bat les records du monde sur piste pour tous genres de machine.

Cette performance est d'autant plus remarquable qu'elle a été faite dans des conditions très défavorables. La piste était détrempée et la machine, qui a accueilli la voiturette de Deauville, dans son apparition, ne fait qu'augmenter. On voit maintenant circuler de tous côtés ces coquets petits véhicules du poids et de la manœuvre facile des anciens modèles de la nouvelle locomotion.

Les routes « caoutchouteuses » Vinet sont, à l'heure actuelle, les plus employées, parce qu'on ne redoutait qu'elles soient détrempées de bons résultats. La liste des clients du magasin de la rue Brunel conviendrait au besoin les plus incroyables.

Vélocipédie. — La Commission sportive de l'U. V. F. a décidé dans sa dernière séance de la Commission sportive des courses qui se donneront dans leur département et dire si elles ont été accomplies sous les règlements de courses de l'U. V. F.

Les délégués sportifs auront leur entrée dans toutes les courses de leur département.

Seront nommés :  
1° en Corse;  
2° en Algérie;  
3° en Tunisie;

1 dans chacune des colonies françaises.

Une marque qui en peu de temps a su s'imposer au public qui pédale, c'est sans contredit celle du trèfle à quatre feuilles. Les bicyclettes Georges Richard, constituées de tous les éléments perfectionnés, sont de véritables machines de précision qui sont adoptées par les connaisseurs.

Nous apprenons que M. Roger Drevet, fils de M. Drevet, maire du Vésinet, vient d'être nommé directeur de l'Union Cycliste de France. Fervent cycliste autant qu'habile joueur de tennis, M. Roger Drevet est un sportsman dans toute l'acception du mot. Cette nomination sera fort bien accueillie de tous les cyclistes qui savent trouver dans cette banlieue de Paris si fréquentée un délégué aussi aimable que dévoué à leurs intérêts.

L'Union vélocipédique du troisième arrondissement donnera ce soir son banquet annuel dans les salons de Marguery.

Ouvertures à pied. — Le cross interclubs d'organisation de la commission des Sports athlétiques de la F.C.A.P. pour le dimanche 26 février promet de réunir un bon lot de concurrents.

Outre une magnifique médaille d'or au premier, les classés recevront respectivement une médaille de vermeil et sept médailles d'argent.

Ce cross comprendra un parcours maximum de dix kilomètres tracé dans les bois de Villard d'Avray par MM. Gonzalez, Prévost et Hildebrand.

Le départ sera donné à dix heures précises de chez Cabassut.

P. M.

**EAU D'HOUBIGANT**  
PARFUMERIE LENTHERIC  
PARIS. Se vend Province, étranger, dans Maisons autorisées.

**ALANBICS** DÉTOUT FIL ALI, 7, rue de la Chapelle, PARIS.

**SITUATION DE 5 à 6,000 FRANCS**  
à l'homme sérieux, actif, excellent vendeur, pour organiser et diriger l'exploitation avec sous-agents dans les départements de l'Est et du Nord. Important. Maison d'alimentation. Ecr. avec tous détails ref. à M. Pense, 4, rue de la Bourse, Paris.

**ROYAL HOUBIGANT** Parfums, Fougères, Reconstituant.

**VIN G. SEGUIN** Poudre de Riz LA MADONE EN VENTE PARTOUT

**TUBERCULOSE MALADIES DE POITRINE PHTISIE**  
Guérison assurée par le SÉRO-GAÏACOL  
et l'ORGANO-SÉRUM GAÏACOLÉ du DOCTEUR F. BERLIOZ  
préparés par l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE de GRENOBLE (Isère)  
qui adresse Gratis la Brochure explicative, EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

**ERNEST** imitation parfaite  
Boulevard des Italiens, 24. — DU CAP

**GERMANDREE** EN POUSSÉE  
Secrète de Beauté pour embellir le teint et donner l'éclat et le velouté des traits.  
Spécial d'échantillon gratuit sur demande.  
MIGNOT-BOUCHER, 19, r. Vivienne, Paris.

## Petites Annonces

La Ligne... 6 francs.  
Par Dix insertions ou Cinquante lignes dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs.

La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

FRANÇAIS. — 1 h. 1/2. — Adrienne Lecouvreur.

ODEON. — 1 h. — Le Mariage de Figaro. (Orchestre Colonne.)

POLIES-BERGÈRE (2 h. 1/2). — EL DORADO (2 h. 1/2). — LA CARILLON (2 h. 1/2). — NOUVEAU CIRQUE (2 h. 1/2). — CIRQUE D'HIVER (2 h. 1/2). — CIRQUE MEDRANO (2 h. 1/2).

Même spectacle que le soir.

SOIRÉE

OPERA. — Relâche.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — L'Etourdi; M. de Pour.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 1/2. — La Vie de bohème.



## MAISONS RECOMMANDÉES

Hygiène, Médecine, Pharmacie

## DANS UNE COUR DE JUSTICE EN ÉCOSSE

Il n'est pas d'homme qui ne se soit senti en France et l'Écosse plusieurs points de ressemblance. Je ne mentionnerai pas une foule d'expressions et de mots français encore en usage en Écosse dans la langue populaire, et rendus familiers sous le règne de l'infortuné Marie-Stuart; ni du faible des Écossais pour la soupe et les ragouts en général; ni des maisons de grands centres, contenant des appartements de plain-pied comme en France; ni de la coiffure des femmes du peuple, qui rappelle le bonnet de lingerie si grand usage dans certains départements, ni de la célébration du jour de l'an au lieu du jour de Noël comme c'est la coutume dans les pays anglo-saxons, mais je tiens au contraire à vous parler de la manière de prêter serment dans une cour de justice écossaise. En Angleterre, à moins d'être juif ou musulman, il est d'usage de prêter serment sur les Saintes Écritures en portant à ses lèvres un exemplaire — plus ou moins propre — du Nouveau-Testament. Or, en Écosse, comme en France, le témoin prononce après le juge la formule de serment en levant la main droite. Tout récemment un magistrat de Glasgow voulait faire prêter le serment à un certain témoin qui était malheureusement amputé des deux bras : « C'est la main droite la main gauche », dit-il, « Impossible », répondit le brave homme, « j'ai eu le bras amputé ». — « Alors, lève la main gauche ». — Cela me semblait également impossible, car j'ai aussi le bras gauche amputé. En présence de ce double empêchement, le magistrat dut se contenter du simple serment de l'infortuné témoin.

Ce fait m'est revenu à l'esprit en lisant la lettre d'un correspondant écossais. Je vous saluez la raison pour laquelle, bien que possédant ses deux bras, il lui eût été tout à fait impossible de lever l'une ou l'autre main, s'il avait eu à témoigner dans une Cour de justice.

« Excusez-moi », écrit notre correspondant, si je m'exprime peut-être trop simplement, mais j'ai actuellement soixante-trois ans, et mon âge fait pardonner bien des choses. Je tiens cependant à m'acquiescer envers vous de ce que je considère comme un devoir. Car sans vous et votre remède, je serais mort depuis longtemps. J'ai été, il y a un peu plus de deux ans, très dangereusement malade. J'avais des maux d'estomac qui me faisaient horriblement souffrir. Je ne pouvais plus manger, et pendant des mois entiers je ne pus pas fermer l'œil la nuit. J'étais épuisé, et je me sentais faible, ce qui me rendait incapable de tout. Impossible que je ne pusse pas me servir de mes bras qui restaient inertes. Tout le corps me faisait mal et je croyais bien que c'était la fin. Quand on est vieux, on ne guérit pas. Rien n'avait pu me soulager, lorsqu'un jour, étant au lit, je me fis lire un petit livre que le facteur venait d'apporter. Il y était question de quelque chose de si intéressant et si persuasif que le même jour je me procurai le remède qui y était si chaleureusement préconisé et qui n'était autre que la Tisane américaine des Shakers. Trois jours après avoir commencé à en prendre, je ressentis un mieux très sensible. Le sommeil revint doux et paisible. Je mangeais avec appétit et digérais bien. Les maux d'estomac diminuerent, puis disparurent complètement. Je pus bientôt reprendre mes anciennes occupations, depuis je me porte à merveille, quoique je n'aie pris que deux flacons de Tisane américaine des Shakers. Bien des personnes qui viennent chez moi les jours de marché ont suivi mon exemple et comme moi, s'en sont bien trouvées. Votre remède est assurément un grand bienfait pour l'humanité et je vous félicite de le proposer comme vous le faites. Je vous prie volontiers de publier cette lettre. — (signé) François Labarrière, père, à Rabastens de Bigorre (Hautes Pyrénées), le 15 mars 1897.

Le témoin écossais avait perdu les deux bras à la suite d'un terrible accident de machine et aurait infailliblement eu tout le corps broyé par les engrenages si un camarade d'atelier ne fut accouru à son secours. Or, notre correspondant était bien autrement à plaindre puisqu'il ne manquait que le rongeur — la dyspepsie ou indigestion chronique — avait envahi, non seulement les deux bras, mais encore tout le reste du corps, et mettait même à plaindre dans le dos. Heureusement qu'un bon Samaritain inconscient, dans la personne du facteur, vint lui procurer le moyen de se tirer du danger et de recouvrer l'usage de ses membres, en ayant recours au seul remède efficace et indispensable dans tous les désordres des voies digestives.

Pour recevoir franco un exemplaire du petit livre dont il est parlé plus haut, s'adresser à M. Oscar Fanyau, 11, rue de Valenciennes, à Paris. Prix du flacon, 4 fr. 50; 1/2 flacon, 3 fr. 50. Dépôt dans les principales pharmacies. Dépôt général, Fanyau, pharmacien, Lille, Nord (France).

Le meilleur tonique est le VIN COCA MARIANI.

VICHY. LARBAUD. Réputé parmi les meilleures de Vichy.

## Ameublement

## HAMBURGER FRÈRES

302, rue Saint-Honoré  
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT ANCIENS, TAPISSERIES  
PORCELAINES DE SEVRES, SABLES  
TAPISSERIES — ÉVENTAILS.

BELLE BOISERIE L. XV. LEMAIRE, 7, rue Caumartin  
PLUS D'INCENDIE EXTINCTEUR à la  
12 fr., rempli d'ignifuge. Croquis, etc. s'adresser à  
Seul dépositaire ROTHENHEIM, 154, B4 St-Germain.

## Librairie, Musique

ANNUAIRE ÉDITION 1898-1899. Un fort volume  
1400 pages, relié. 40,000 noms et  
adresses de tous les propriétaires  
des châteaux de France, castels, etc.  
Illustré de 250 gravures sur bois.  
Prix : 25 FRANCS

## CHATEAUX

GUIDES PRATIQUES Aux Bains de mer, « les petits  
trous pas chers », 250; (fr. 3)  
Aux Villes d'Eaux et Stations  
thermales, 2 fr. 50; (fr. 3)  
LA FARE, 55, Chaussée d'Antin. — Téléphone 147-49.

## VOYAGES ET EXCURSIONS

Hôtels recommandés, Pensions de famille  
Boarding-Houses et Casinos  
Ces Annonces jouissent d'une  
très grande réduction pour un  
minimum de 15 insertions par  
mois.

## AVIS

CENTRAL-HOTEL, le plus grand  
et le plus élégant Hôtel de  
500 chamb. En face la gare de Friedrich-Strasse.

## ALLEMAGNE

## BERLIN

Central-Hotel, le plus grand  
et le plus élégant Hôtel de  
500 chamb. En face la gare de Friedrich-Strasse.

## BONS DU CONGO A LOTS

PAYABLES 450 PAR MOIS PENDANT 28 MOIS

GROS LOT 100,000 FRANCS

Propriété d'un terrain de 100 hectares, droits de tirage  
(1 lot 2 mois). Remb. assuré en 160 et 500. Env.  
m. p. ou timb. à Cl. Morin, 23, Ch. d'Antin, Paris.

SECURITE ABSOLUE

Bons Exposition 1900. 2° p. lot pond. 11 mois.

Gros lot : 500,000 fr. — Tirage 25 février

ESCOMPTES PRÊTS & Ouvertures de Crédit aux Industriels.

Remplacement situation. Banque de Crédit Général, 6, rue de la Paix, Paris. TÉLÉPH. 10-10.

## RIDES

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES

OBESITÉ

COUPEROSE

ÉLECTRISATION

ENVOI FRANCO SOUS PLI FERMÉ DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

MASSAGE

BAJOUES